

Compte rendu de Elena Bacchin, Italofilia. Opinione pubblica britannica e Risorgimento italiano 1847-1864, Turin, Carocci, 2014.

Pierre-Marie Delpu

▶ **To cite this version:**

Pierre-Marie Delpu. Compte rendu de Elena Bacchin, Italofilia. Opinione pubblica britannica e Risorgimento italiano 1847-1864, Turin, Carocci, 2014.. 2015, 10.4000/rh19.4970 . halshs-03156635

HAL Id: halshs-03156635
https://shs.hal.science/halshs-03156635

Submitted on 2 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elena Bacchin, *Italofilia. Opinione pubblica britannica e Risorgimento italiano 1847-1864*, Turin, Carocci, 2014, 266 p. ISBN : 9788843074372, 39 euros. ISBN et prix ?

L'ouvrage d'Elena Bacchin étudie la formation des sympathies pour la cause de l'unification italienne dans l'opinion britannique dans les années 1850 et 1860. Tiré d'une thèse de doctorat, il s'inscrit dans le décloisonnement géographique des études sur le *Risorgimento*, attentives depuis les années 2000 aux circulations transnationales qui l'ont produit et à ses échos à l'étranger. La relation anglo-italienne au XIX^e^ siècle avait déjà fait l'objet d'importants travaux, les uns sur le Grand Tour, les autres sur les aspects diplomatiques, désormais bien connus. Par rapport à ceux-ci, Elena Bacchin déplace la problématique vers la réception du mouvement national italien auprès de la société civile britannique, y compris chez dans les classes populaires dont le combat politique s'était partiellement identifié à la cause du *Risorgimento*, à travers le culte des figures héroïsées de Giuseppe Garibaldi ou, dans une moindre mesure, de Giuseppe Mazzini. La périodisation retenue apparaît davantage italienne que britannique, incluant à la fois, de manière très classique, les révolutions de 1848-49 et la « décennie de préparation » où s'est réalisée l'unité politique de la péninsule autour du Piémont. En Grande-Bretagne, le point de départ de 1847 correspond à la fondation de la *People's International League*, destinée à soutenir la cause plus large des combats nationaux et patriotiques européens ; la date de 1864, retenue comme borne aval, est celle de la visite triomphale de Garibaldi en Angleterre. L'étude s'appuie sur des fonds d'archives variés, publics ou privés, dont on peut souligner le relatif équilibre bilatéral et l'attention portée à plusieurs territoires très différents de la péninsule italienne.

L'auteure s'interroge, à partir de là, sur les acteurs et les expériences de la mobilisation pour l'Italie dans la Grande-Bretagne mid-victorienne. Les six premiers chapitres en envisagent les modalités pratiques, insistant d'abord sur le rôle décisif des circulations d'hommes, des communautés d'exilés italiens, des relations que celles-ci ont créées avec les milieux politiques britanniques, notamment chez les radicaux (ch. 1). Elena. Bacchin évoque ensuite le poids du tissu associatif (ch. 2) et surtout des rencontres publiques, héritées du répertoire d'action des radicaux et des chartistes des années 1830, au point d'être considérées comme « une institution particulière de l'Angleterre » (ch. 3). Une riche étude, nourrie de statistiques et de cartes, est de ce point de vue consacrée aux conférences d'exilés italiens, montrant que les sympathies italophiles se sont diffusées sur la totalité du territoire britannique. La presse, surtout quotidienne (ch. 4), et les réseaux d'influence (ch. 5) sont des ressorts de politisation plus classiques, à l'origine de campagnes de soutien qui ont largement recouru aux souscriptions financières. L'étude consacrée à la place de la thématique italienne dans la culture britannique de la consommation (ch. 6) constitue l'un des passages forts de l'ouvrage, à travers des objets quotidiens à large diffusion (statues, figurines,

céramiques représentant des révolutionnaires italiens ; usages commerciaux de la figure de Garibaldi, devenue un nom de sauce industrielle et l'enseigne de plusieurs pubs). E. Bacchin montre qu'à travers ceux-cis derniers, la référence italienne aurait favorisé la participation politique des travailleurs, dont beaucoup auraient identifié le mouvement ouvrier au combat national italien.

On peut regretter que ces supports, fort bien mis en évidence, soient systématiquement dissociés de leurs contenus, traités dans les deux derniers chapitres. À en croire les conclusions de l'auteure, ~~ils~~ l'italophilie britannique auraient reposé sur les ressorts émotionnels classiques des discours des patriotes du *Risorgimento*, montrés par des études récentes. Si les clivages politiques sont clairement observés côté britannique (E. Bacchin montre par exemple le faible intérêt porté au républicain Mazzini), ils sont lus côté italien selon des catégories très classiques (« modérés », « radicaux »), utilisées sans définition préalable. Plusieurs d'entre elles, à l'image des *radicali* et des *liberali*, ont un sens différent dans les deux pays étudiés, trop peu explicité, et leur signification évolue au cours de la période à l'étude. On déplore enfin que l'Italie traitée par Elena Bacchin soit réduite aux deux tiers septentrionaux de son territoire de 1861 et qu'elle néglige la partie méridionale de la péninsule, marquée par des problématiques spécifiques et pourtant l'objet d'une attention certaine de l'opinion britannique, dont témoigne le succès des propos de Gladstone sur les prisons bourboniennes en 1851. L'ouvrage n'en demeure pas moins une contribution importante aux lectures transnationales du *Risorgimento*, à travers une réelle approche bilatérale et l'intérêt nouveau porté à l'italophilie des classes populaires britanniques.

Pierre-Marie Delpu